Le Monde Français du Dix-Huitième Siècle

Volume 6, Issue-numéro 2 2021

La rumeur et ses antécédents

Dir. Servanne Woodward

Rumeur, persiflage, caquet,
calomnie, diffamation

Servanne Woodward
swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mfdsecfw.v6i2.14506

Rumeur, persiflage, caquet, calomnie, diffamation

« Et c'est bien ainsi que de bouche en bouche, échos ridicules les unes des autres, un galant homme est traduit pour un plat homme, un homme d'esprit pour un sot, un homme honnête pour un coquin, un homme de courage pour un insensé, et réciproquement. Non, ces impertinents jaseurs ne valent pas la peine que l'on compte leur approbation, leur improbation pour quelque chose dans la conduite de sa vie »¹

Le « caquet public » : « le public [...] cette foule imbécile qui nous juge, qui dispose de notre honneur [...] » (*ibid.* 568).

Tous ces caquets, tous ces rapports, tous ces bavardages qui ont été faits sur le compte d'Henriette, et qu'on aurait mis sur le compte du père, c'est le fils qui les a occasionnés...²

La rumeur aurait à voir avec le jugement public. Maxime Triquenaux nous parle du crescendo de la rumeur au pouvoir essentiellement destructeur, où Diderot imaginait plutôt un rythme cyclique, une justice retrouvée parmi les générations du futur par une rumeur positive et non faussée par les « échos » des « jaseurs ». Simon-Nicholas Henri Linguet (1736-1794), journaliste et avocat, lutte en fin de siècle pour les jalons de nos lois anti-diffamatoires (sur les libelles) soient posées, montrant que comme Beaumarchais, il est plutôt sensible au versant infamant et dangereux de la rumeur.

D'ailleurs ce volume débute aussi par un plaidoyer de Barbara Abrams pour que nous considérions la part que joue la calomnie et l'affabulation dans la constitution d'un dossier de jugement légal, ainsi que les débordements entre les litiges juridiques du dix-huitième siècle et leurs reflets dans la fiction (entre autres le litige qui sert d'inspiration à *La religieuse*, de Diderot). Le dix-huitième siècle, réputé pour avoir abandonné la fiction au profit d'autres modes de représentations (histoire, sciences, philosophie, théories politiques...) en regorge au contraire. Elle vient se loger dans les factums et autres brefs. Abrams nous révèle que parmi les écritures novatrices du dix-huitième siècle se trouverait la littérature testimoniale. Dans les dossiers judiciaires, elle est soit rédigée par l'accusée (c'est souvent une femme, surtout en cas d'adultère) et les témoins, soit filtrée par des greffiers, des avocats et des diffuseurs produisant de la fiction légale ou des rapports enjolivés et tendancieux avalisés par les documents de la justice et les cas qui connaissent quelque éclat—d'où le titre d'Abrams qui estime que les faits sont rapportés au féminin mais portés devant la cour de justice par les hommes, auteurs de fiction : « Les *Causes Célèbres*, Factum or Fiction? or: "That's What He Said!" ». La loi, la fiction et la politique sont inséparables dans la France de Louis XIV, comme dans le siècle suivant sous la plume de Voltaire pamphlétaire. De la fiction engagée aux dévoilements, des fuites confidentielles divulguées à l'infox, les formes dédiées à la transmission d'une histoire passent par la grille des genres littéraires, grille de lecture bousculée par la crudité du témoignage brut, par la perspective de ceux qui ont enfreint la loi et contrevenu à la paix du royaume. La vérité et la fiction deviennent de plus en plus indissociables, ayant prise l'une sur l'autre.

Un autre aspect de l'effet de « rumeur » que souligne ce travail de Barbara Abrams est qu'il provient aussi du goût du scandale qui semble animer le public parisien, un goût nourri par l'effet

¹ Denis Diderot, « Sur l'inconséquence du jugement public » titre de Nageon à ce texte de Diderot dans *Œuvres complètes de Diderot*, dirs. Herbert Dieckmann, Jacques Proust et Jean Varloot, Paris, Hermann, 1989, vol. 12, p. 549.

² Denis Diderot critique une pièce inédite écrite par des femmes, « Les Amants sans le savoir. Comédie en trois actes et en prose » de 1771 (inédit), dans *Œuvre complètes de Denis Diderot*, éd. Jean Assézat (Paris : Garnier Frères, 1875). P 498, de pp. 492-501. Selon la note 2 d'Assézat, la marquise de Saint-Chamond (Claire-Marie-Mazarille, marquise de la Vieuville de Saint-Chamond) aurait peut-être été assistée de Mme Riccoboni.

rassembleur ou polarisant des polémiques. C'est ainsi que peut s'expliquer une partie du succès de la tragédie voltairienne :

Surprisingly, it was Voltaire instead who helped return the Comédie-Française to financial stability. Luckett concludes by suggesting that during the Seven Years War, the Comédie-Française relied on a repertory of plays that might have brought in a larger audience, but they also relied on plays that created public scandal at the same time, thereby bringing the libelle genre to the stage.³

Aux chapitres sur Voltaire dans Sylvaine Guyot and Jeffrey S. Ravel, eds., *Databases, Revenues, & Repertory: The French Stage Online, 1680-1793*,⁴ il apparaît qu'en mettant les pièces de Voltaire au répertoire de la Comédie Française, la billetterie de ce théâtre a connu un succès assuré : les foules allaient voir ce qu'une personnalité contemporaine allait faire, qui serait pris à partie ou quel problème d'actualité serait soulevé contre qui, au contraire des pièces canoniques du XVII^e siècles, appréhendées comme formant l'héritage littéraire. C'était donc le « libelle » actuel qui était mis en jeu pour faire frémir les foules parisiennes, et les rassembler par un sentiment de contribuer à une célébration de leur contemporanéité.

Daniel Vaillancourt souligne que le milieu vital de la rumeur est un carrefour urbain, un lieu mobile voué à la vitesse qui finit par définir la ville (grande artère des circulations, foule favorable au bouche à oreille, aux réparties spectaculaires, aux informations relatives aux nouveaux édits...) , et dont les lieux de rencontre ont tendance à devenir mobiles, mobilité qui se prête à la clandestinité. La pièce de Dancourt que nous présente Vaillancourt donne du corps à la rumeur, ou du moins, exprime ce qui échappe au pouvoir de la Cour au profit de la ville — dont l'espace urbain respecte nécessairement les rythmes corporels de ses habitants (inutile d'empêcher leur sociabilité centrée sur le motif du jeu comme une des manifestations de la circulation qui conditionne leur existence, ce serait comme interdire aux gens de dormir). Voilà donc une dancourade qui remet en question l'unité de lieu du théâtre classique, et qui fait de la scène un espace de traversée, la redéfinissant telle un carrefour.

Corina Sandu donne une nouvelle définition de la rumeur comme battage médiatique attaché à la vie mondaine et au commerce, un effet de promotion et de vente. Puisqu'elle s'intéresse surtout à la mode féminine qui se développe au XIX^e siècle, elle constate que la colonne mondaine, détaillant les vêtements des personnalités présentes aux fonctions prestigieuses, tendent un miroir à la fois flatteur et définissant pour les femmes de la bourgeoisie, et après la révolution industrielle, pour les femmes de petite condition dont les vêtements bon-marché imitent fort ouvertement les coupes et les tissus coûteux. Cette entaille dans le monopole du luxe de la vie mondaine a sans doute des implications intéressantes du point de vue social, mais elle a surtout un impact de marché, lorsque la mise en spectacle de sa personne provoque un effet de rumeur monétisé : la rumeur comme battage médiatique fait vendre, en premier lieu les journaux, avec cette colonne mondaine détaillant les toilettes des femmes des classes privilégiées, colonne ouvertement destinée au lectorat féminin qui est invité à s'y reconnaître, et en second lieu, elle met en concurrence une industrie de luxe dont le prestige, qu'elle

³ Extrait du compte-rendu de Theresa Varney Kennedy, "Sylvaine Guyot and Jeffrey S. Ravel, eds., *Databases, Revenues, & Repertory: The French Stage Online, 1680-1793*/Données, recettes et répertoire: *La scène en ligne (1680-1793)*. Cambridge, MA: MIT Press, 2020. Open Access. Available at no cost, in both French- and English-language editions at cfpr.mitpress.mit.edu", dans *H-France Review* Vol. 21 (June 2021), No. 97, p. 6 de pp. 1-10. Consulté le 10 juillet 2021: <https://h-france.net/vol21reviews/vol21no97kennedy.pdf>

⁴ "Financial Difficulties and Business Strategies at the Comédie-Française During the Seven Years War", dans Sylvaine Guyot and Jeffrey S. Ravel, eds., *Databases, Revenues, & Repertory: The French Stage Online, 1680-1793*/Données, recettes et répertoire: *La scène en ligne (1680-1793)*. Cambridge, MA: MIT Press, 2020. Open Access. Available at no cost, in both French- and English-language editions at cfpr.mitpress.mit.edu Consulté le 10 juillet 2021 : <https://cfpr.mitpress.mit.edu/pub/financial-difficulties-and-business-strategies/release/1>

sous-tend et colporte, alimente une industrie d'imitation. Par rapport au XVIII^e siècle, il faut observer que l'art du portrait est plus influent sur la mode féminine. On crédite les tableaux d'Élisabeth Vigée-Lebrun pour avoir encouragé l'abandon de la poudre et la valorisation de la mode « grecque » normalisée par les robes blanches de l'Empire. On parle de Pierre I^{er} Tsar de Russie, ayant demandé que l'on abandonne les broderies traditionnelles pour les robes et l'apprêt français, abandon conçu comme allant dans le sens d'une modernisation socio-économique. Il est notable, cependant, que c'est dans les velours et dentelles que les commanditaires russes entendaient se faire représenter, puisque Vigée-Lebrun a dû les repeindre en vêtement officiel, lorsque d'aventure elle les avait mises en tenue grecque, tout comme cela avait été le cas pour le tableau de Marie-Antoinette « au chapeau de paille ». Il semblerait que l'effet de rumeur vue du point de vue de la mode vestimentaire, appelle à une conformité ayant des impératifs socio-politiques, mais surtout commerciaux. D'ailleurs, la reine à la rose, dans son vêtement officiel, est dû aux protestations des marchands de drap et de tissus lyonnais qui voyaient dans la mode grecque une source d'utilisation croissante des cotonnades indiennes. Au XIX^e siècle, les illustrations et colonne mondaines de la presse reprennent la modélisation visuelle de la féminité privilégiée. Les commentaires du public sont d'abord reproduits comme preuve de la rumeur qui circule autour des journaux, par les journaux, finalement telle que limitée et recueillie par les journaux. La rumeur attelée au modèle de grande diffusion de mode propose une persona flatteuse à un lectorat devenu plus réglé que régulateur, qui en fin de compte la fait sombrer dans le simple effort de promotion commerciale.

Servanne Woodward
University of Western Ontario